

L'urbanité, un genre littéraire. Regard sur quatre romans et trois essais contemporains

Catherine Bernie-Boissard

Université de Nîmes / UMR ART-DEV, Université Paul Valéry de Montpellier

Résumé: Plusieurs romans et essais parus en 2014 mettent en évidence la notion contemporaine d'urbanité dans le sens de vivre la ville et de faire la ville. Mais quelle ville? La cité - la *polis* grecque, la ville médiévale, la ville péri-urbaine, sub-urbaine, hors les murs, ou bien la ville de l'urbain mondialisé, de la métropolisation? Qu'elle soit personnage principal d'un roman ou d'une étude, ou toile de fond d'une fiction, la ville est à la fois palimpseste et déclinaison multiple. Nedim Gürsel évoque la Venise d'Aragon ou le Berlin de Kafka. Annie Ernaux décrypte les rapports sociaux au centre commercial de Cergy-Pontoise. Jean-Michel Delacomptée revit la banlieue des années 1950, tandis qu'Edouard Louis campe la marginalité urbaine des années 2000. Et François Roux met en scène la ville en réseau de Mitterrand à Hollande. Dans un monde devenu majoritairement urbain, l'urbanité est bien devenue un genre littéraire à part entière.

Mots-clés: roman, ville, urbanité, représentation, géocritique

Resumo: Vários romances e ensaios publicados em 2014 salientam a noção contemporânea de urbanidade no intuito de viver a cidade e fazer a cidade. Mas que cidade? La cidade - a *polis* grega, a cidade medieval, a cidade periurbana, suburbana fora dos muros, ou então a cidade do urbano mundializado, da metropolização? Quer seja personagem principal de um romance ou de um estudo, ou pano de fundo de uma ficção, a cidade é simultaneamente palimpsesto e declinação múltipla. Nedim Gürsel evoca a Veneza de Aragon ou o Berlim de Kafka. Annie Ernaux esclarece as relações sociais no centro comercial de Cergy-Pontoise. Jean-Michel Delacomptée regressa aos subúrbios dos anos 1950, enquanto Edouard Louis retrata a marginalidade urbana dos anos 2000. E François Roux encena a cidade em rede de Mitterrand a Hollande. Num mundo tornado maioritariamente urbano, a urbanidade resultou efetivamente num autêntico género literário.

Palavras-chave: romance, cidade, urbanidade, representação, geocrítica

Ce n'est pas une ville, c'est tout un monde.

Charles Quint, à propos de Paris

Qu'elle soit *sujet* de fiction ou d'essai, empruntant la *forme* poétique, romanesque ou celle de la réflexion philosophique, la société contemporaine - qui atteint à l'asymptote de l'urbanisation généralisée - élève l'urbanité à la hauteur d'un authentique *type* littéraire, au point qu'il n'y a ni abus de terme ni facilité de formule à parler de "genre urbain" (c'est, d'ailleurs, le nom de l'enseigne d'une librairie de géographie sise à Paris dans le quartier emblématique de Belleville).

On dira que le phénomène n'est pas récent. Si les premières représentations littéraires datent de l'Antiquité, Voltaire, en 1756..., érige *Le Désastre de Lisbonne* en thème épique (Voltaire 1756). George Sand évoque les enfances de la révolution industrielle avec *La ville noire* (Sand 1860), palimpseste de Thiers, capitale de la coutellerie, dans le Massif central. Et Victor Hugo, avec *Les Misérables*, fait de Paris le double repaire des classes laborieuses et des classes dangereuses sous la Monarchie de Juillet (Hugo, 1862). C'est de cette période, les années 1830, que l'universitaire Christina Horvath date l'émergence du "roman urbain", en France, qu'elle définit comme "un récit de fiction se déroulant dans une ville contemporaine" (Horvath 2007: 32), qui "contrairement à d'autres récits qui peuvent également se servir de décors urbains, (...) décrit la ville comme une structure urbaine et en fait son point focal, voire son véritable protagoniste" (Horvath 2007: 245). Elle note également que "l'objectif principal du genre (soulignons le mot) consiste à livrer une description très précise de la vie ordinaire quotidienne dans un cadre urbain". Mais, de nos jours, le monde est une ville, et la production littéraire révèle que la ville est un monde.

Nous allons essayer de le vérifier en visitant quelques publications qui ont tramé l'actualité éditoriale récente.

Anticipation autant que reflet du réel, la fiction romanesque a en effet notablement contribué à répondre à la question: qu'est-ce que l'urbanité aujourd'hui? Au double sens de la manière de faire la ville et de la manière de vivre la ville. Selon le géographe Pierre George, "l'urbanisme est à la fois science et art de l'ordonnement urbain". A ce titre, il est

une “création sociale” (George 2003: 195). Dès lors, ne peut-on dire que l'urbanité est une déclinaison de l'urbanisme? Produit de l'urbanisme, l'urbanité est une pratique. Image et reflet de l'urbanisme, l'urbanité est une symbolique. Elle est de l'ordre de la représentation et de l'ordre de l'action sur le territoire. Pour reprendre les mots d'André Breton, n'est-elle pas cette qualité de la “ville immense” qui lui permet de rassembler la totalité du divers?

Insaisissable urbanité

Représentation, c'est le point commun de plusieurs textes parus très récemment : deux d'entre eux *Ecrire pour quelqu'un*, de Jean-Michel Delacomptée (2014), et *Regarde les lumières mon amour*, d'Annie Ernaux (2014, raconter la vie, Seuil), relevant de l'essai autobiographique, les quatre autres, *Barcelona!*, de Grégoire Polet (2015), *L'enfant des marges*, de Franck Pavloff (2014, Albin Michel), *En finir avec Eddy Bellegueule*, d'Edouard Louis (2014) et *Le Bonheur national brut*, de François Roux (2014), appartenant à la catégorie romanesque. Enfin, *Une lampe entre les dents*, de Christos Chryssopoulos (2013), étant significativement sous-titré *Chronique athénienne*.

Au travers de ces différentes approches d'écrivains, issus de “générations urbaines” différentes, on constate le caractère insaisissable de l'urbanité contemporaine. Se superposent et s'interconnectent en effet différents types de villes: mais quelle ville? La ville moyenne, la métropole, la ville périurbaine, suburbaine? Y aurait-il dès lors des degrés d'urbanité, une “suburbanité”, voire une “désurbanité” lorsque la ville décline, s'efface ou se transforme?

Urbanité labyrinthique

Grégoire Polet est un écrivain et universitaire francophone d'origine belge, qui vit à Barcelone. Son premier roman, *Madrid ne dort pas* (Polet 2005), comme plus tard *Chucho* (Polet 2009), ont pour cadre principal les métropoles espagnoles. Avec *Barcelona!*, il représente la ville à travers une vingtaine de personnages, dont les destins se croisent, se perdent et se retrouvent, dans l'Espagne en crise économique autant que culturelle des

années 2008 à 2012 (Polet 2015). L'urbanité, marquée par la coprésence propre à la *polis* depuis Aristote, devient ici polyphonique et labyrinthique.

La ville labyrinthe faite de ruelles et de places emblématiques, ouverte sur la Méditerranée et le monde, trame les liens, serrés ou défaits, entre les personnages, hommes politiques puissants ou chômeurs indignés, entre destins assignés ou conquis. Michèle, une française installée depuis 3 ans, téléphone à son mari depuis la place de Catalogne:

- Dis, tu sais, c'est fou, il y a une troupe de romanichels qui s'est installée, des tentes, des cabanes dans les arbres, c'est dingue. Ça fait désordre, je te dis pas. Et t'as les flics qui regardent, avec les bras croisés.

- Bah oui, c'est les indignés, tu ne sais pas ?

- Ah? Non, je ne savais pas. Ils ont un grand calicot qui dit: "Là où il y a du boudin, il y a eu du sang." Marrant, non? (*idem*: 429)

On lit le roman à la manière des surréalistes pratiquant l'errance dans la ville, selon des itinéraires qui tracent dans la vie quotidienne des personnages les chemins d'un imaginaire urbain. Avec ses images-signes, comme "la Sagrada Familia, que nous voyons là, en pleine ville" qui fut "elle aussi, à ses débuts, un bâtiment surréaliste qui se dressait au milieu des moutons" (*idem*: 139), ses tours, "comme des fuseaux, et faites, comme les temples des Grecs, pour être vues depuis la mer" (*idem*: 478).

La littérature multiplie la ville. Car celle-ci est à la fois œuvre de l'esprit et construction matérielle. La ville est de la géographie et de l'imagination. La ville est inscription dans l'espace et description de territoire. Il reste à se demander si les deux ne finissent pas par se confondre car, André Breton, l'a dit, l'imaginaire est ce qui tend à devenir réel.

Urbanité palimpseste

Pour Jean-Michel Delacomptée, l'urbanité est une sorte de palimpseste. Ecrivain et essayiste, universitaire, Delacomptée est l'auteur de portraits littéraires tels ceux de La Boétie et Montaigne, Racine ou Saint-Simon. Avec *Ecrire pour quelqu'un* (Delacomptée

2014), il intériorise l'image de la banlieue parisienne des années 1960, qui fut la terre de son enfance, mais c'est la périphérie d'aujourd'hui qui est présente. La banlieue d'hier est nommée par sa seule initiale "S". Le lieu a autant d'importance romanesque que chacune des personnes rencontrées. JM Delacomptée se fait le peintre d'une population avec ses visages différents, l'anthropologue des manières de vivre et des comportements. Ce n'est pas un monde idéal, l'auteur n'excepte ni les préjugés, ni les aveuglements, ni les misères d'une époque qui s'éloigne à présent. Mais c'est pour dire que désormais:

Tout devient banlieue. Le devenir banlieue du globe, morosité de l'uniforme. Il faut de la constance pour y vivre heureux. L'existence hexagonale de millions de compatriotes hors-sol se déroule dans cette immensité, issus des horizons les plus divers, regroupés au gré de mariages et d'emplois, domiciliés au petit bonheur entre des frontières purement administratives (...). On passe d'une ville à l'autre sans y prêter attention (...). Se fabriquent ici des millions de vies dont chacune s'affaire sans connivences qui les relient ... (*idem*: 43)

Urbanité marginale

L'écrivain rejoint ici, sans nécessairement le vouloir, le géographe. Ainsi Jacques Lévy, professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, souligne-t-il l'incomplétude des sociétés périurbaines. Leur masse et leur banalisation les font simples variantes d'autres configurations appartenant aux mêmes aires urbaines (Lévy 2010). Existerait-il donc une sous-urbanité? Y aurait-il pertinence à utiliser la notion de gradient d'urbanité du type centre-banlieue-périurbain pour analyser la ville d'aujourd'hui?

A cette approche possible, s'ajoute, ou se substitue, une analyse plutôt fondée sur la notion d'appartenance sociale et d'inégalités, source de radicalisation des comportements ou de "sécession" politique (abstentionnisme, vote d'extrême-droite).

Dans une société marquée par la métropolisation, le roman d'Edouard Louis apparaît comme celui d'une urbanité marginale. Édouard Louis, né Eddy Bellegueule en 1992 en Picardie, intègre l'ENS de la rue d'Ulm en 2011 et dirige deux ans plus tard l'ouvrage collectif *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage* (Louis 2013). *En finir avec Eddy Bellegueule*, paru en 2014 (Prix Pierre Guénin contre l'homophobie et pour l'égalité

des droits), décrit l'initiation d'un garçon en révolte contre sa famille, inculte et vulgaire. Etranger à sa bourgade de Picardie, où violence, homophobie et racisme sont monnaie courante. Il choisit de fuir l'horizon limité des jeunes rurbains et d'aller vers la ville dont l'air "rend libre".

Resurgit ici le thème de la ville dangereuse pour ceux qui en sont exclus. Le père d'Eddy Bellegueule lui décrit les périls qu'il va devoir affronter: "(...) surtout tu fais attention, parce qu'en ville il y a plein d'arabes. S'il y en a un qui te regarde, tu baisses les yeux, tu fais pas le malin, tu joues pas au caïd (...) S'il y en a un qui te demande de l'argent, tu donnes tout. Ton portefeuille, ton téléphone, tout". Et Eddy de commenter: "J'ai pris le train jusqu'à Amiens. Je m'attendais à voir surgir à chaque arrêt un groupe d'arabes qui m'aurait sauté dessus (...). Pour me rendre au lycée, j'ai marché très vite, la tête baissée (...). Je sentais la peur s'emparer de moi" (Louis 2014: 207-208).

Urbanité désurbanisée

Christos Chryssopoulos, romancier, essayiste et traducteur grec né en 1968, publie avec *Une lampe entre les dents* (2013) une chronique de la ville européenne en crise, en 2011. Ecrivain parmi les plus prolifiques en Grèce, l'auteur de *La Destruction du Parthénon* (Chryssopoulos 2012), rédige une sorte de journal urbain, mêlant écriture et photographie, au long de ses déambulations diurnes et nocturnes dans une Athènes où les frontières entre espace public et espace privé sont brisées:

On dirait que la ville s'est retournée sur elle-même comme on retourne une chaussette. Tout ce qui autrefois avait sa place à l'abri des regards, tout ce qui restait caché - ou plus exactement privé - entre les quatre murs des habitations est aujourd'hui livré en pâture au milieu de la rue, au vu et au su de tous. Le corps dont on doit s'occuper, les fonctions élémentaires comme manger ou dormir, les disputes, les gestes amoureux, tout cela se déverse à présent autour de nous, avec désespoir, impudeur, sans même la délectation de la transgression - en un spasme nerveux. (Chryssopoulos 2013: 27-28)

Une Athènes mythique où l'auteur perçoit que "la vie quotidienne est intimement liée aux ruines et que le spectacle de l'inachevé, du non-réparé, voire de ce qui est totalement détruit, est chose habituelle" (*idem*: 77).

La réalité qui nous entoure se métamorphose en un musée/une vitrine de magasin d'un genre bien particulier. Le sort en est jeté : la ville elle-même devient un objet d'exposition. Et du coup, elle prend des airs supérieurs (elle sélectionne, elle exclut), elle cherche à donner l'illusion d'une vérité transcendante. Qu'est-ce à dire ? Qu'Athènes n'a jamais appris l'art de grandir avec grâce. Elle invente jour après jour son présent en jetant aux ordures ce qui hier faisait son succès. (*idem*: 80)

La dernière image du flâneur, qui donne son titre à cette chronique, est celle d'un chiffonnier fouillant une benne à ordures, éclairé d'une lampe torche tenue entre les dents. Le chiffonnier lève brièvement la tête, faisant ainsi briller la lueur vacillante de la petite torche, "tel un astre lointain", dans la rue plongée dans l'obscurité.

Puis l'homme a replongé le nez dans la benne.

Durant un court instant, les immondices et les étoiles s'étaient rejoints. (*idem*: 96)

Politesse de l'urbain

Jusqu'ici, l'urbanité a présenté sa face sombre, mais Annie Ernaux, née en 1940 en Normandie, auteure de nombreux ouvrages pour une part autobiographiques, parmi lesquels *La place* (Ernaux 1983 - Prix Renaudot 1984), *Une femme* (1988), *Passion simple* (1991), *Les années* (2008 - Prix Marguerite Duras, 2008), nous dit qu'elle a aussi un côté séducteur, sans d'ailleurs qu'il soit idyllique... Dans *Regarde les lumières mon amour* (2014), sixième titre de la collection "raconter la vie" lancée au Seuil par Pierre Rosanvallon, Annie Ernaux tient sur une année le journal de ses passages au supermarché Auchan de la région parisienne qu'elle a l'habitude de fréquenter. Cette plongée dans un lieu qui n'a rien de littéraire (encore que Zola a écrit le premier "reportage" sur les grands magasins), met en évidence le double sens du mot "urbanité".

L'urbanité comme déclinaison de l'urbain – le centre commercial de la métropole. L'urbanité comme forme de sociabilité, comme politesse de l'urbain. Super, Hyper ou Géant, le centre commercial est un lieu de rencontres, d'échanges, de mixité.

Le journal municipal m'apprend que 130 nationalités sont présentes sur l'ensemble du territoire de Cergy. Nulle part ailleurs elles ne se côtoient autant qu'au centre commercial des Trois-Fontaines à Auchan. C'est ici que nous nous habituons à la présence proche des uns et des autres, mus par les mêmes besoins essentiels de nous nourrir, nous habiller. (...) Depuis quinze ans, ce n'est pas la présence des "minorités visibles" que je remarque dans un lieu, c'est leur absence. (Ernaux 2014: 38).

Annie Ernaux décrit le comportement du quidam dans l'hypermarché. Passant devant un étal de fruits, il grappille un grain de raisin ou deux. Mais il ne volera ni pomme ni poire... Devant le tapis roulant de la caisse, il rangera rapidement ses courses. Il s'impatientera derrière un client trop lent. Courtois avec la caissière, avec un sourire de convention, il mettra le panneau "client suivant" à celui qu'il précède.

L'urbanité du centre commercial étale les vies individuelles à la manière des marchandises sur le tapis roulant des caisses enregistreuses. Un consommateur riche achète sans regarder les prix, le pauvre subit "l'humiliation infligée par les marchandises". Voici le panier d'un célibataire, voici le caddie d'une mère de famille.

Ici, l'espace est temporalisé quotidiennement: la clientèle du matin n'est pas celle d'après le travail. Super, Hyper ou Géant, le centre commercial "s'adapte à la diversité culturelle de la clientèle, suit scrupuleusement ses fêtes" (Noël, Halloween, Nouvel an chinois, Aid El Kebir, etc...). Aucune éthique là-dedans, juste du "marketing ethnique" (Ernaux 2014: 65).

Urbanité-monde

Pour le Prix Nobel de littérature 2014, Patrick Modiano,

Les thèmes de la disparition, de l'identité, du temps qui passe sont étroitement liés à la topographie des grandes villes. Voilà pourquoi, depuis le XIX^e siècle, elles ont été souvent le domaine des

romanciers et quelques-uns des plus grands d'entre eux sont associés à une ville: Balzac et Paris, Dickens et Londres, Dostoïevski et Saint-Pétersbourg (...). (Modiano 2015: 28)

On pourrait renverser la proposition et dire qu'au XXI^e siècle quelques-unes des villes les plus importantes sont associées à des écrivains. Barcelone est ainsi devenue un véritable mythe littéraire à l'intersection de la réalité et de la fiction. Selon Manuel Vázquez Montalbán (1939-2003), journaliste, écrivain, qui fût par excellence le romancier de la Barcelone contemporaine, elle nourrit un imaginaire polymorphe. Son histoire suscite le romantisme et l'aventure. Les révolutions industrielles successives y entretiennent de fortes contradictions sociales. C'est aussi "la ville pécheresse, portuaire, torve" des mauvais garçons (Montalbán 2000). C'est enfin une capitale de la mémoire révolutionnaire.

Avec *L'enfant des marges* (2014), de Franck Pavloff, écrivain né à Nîmes en 1940 on retrouve la Barcelone des années de crise, la même que celle de Grégoire Polet (2015). Un ancien photographe de guerre part à la recherche de son petit-fils de 17 ans, qui a trouvé refuge au sein de la multitude des squatters occupant le centre et les faubourgs.

On est ici dans la ville d'après la restructuration urbaine des années 1990 décrite par Montalbán, pour lequel

Barcelone détruit les traces archéologiques de la lutte des classes, disperse ses quartiers résidentiels (...), tranche dans le vif de ses chairs marginales et les relègue à la périphérie, désinfecte ses gueux au point d'en faire de risibles fantômes hantant les labyrinthes que créent les bulldozers ... (2002: 284)

Contre cette "culture de l'emballage et du simulacre", pour reprendre les termes de Montalbán, la capitale de la mémoire révolutionnaire, ville du refuge et de la fuite, retrouve ses droits au cœur de cette "Internationale des révoltés, des engagés, des Indignés, des alternatifs, (...) de tous ceux qui choisissent les capitales d'Europe pour vivre en marge" où Ioan, le héros de Pavloff, retrouvera son petit-fils et renouera avec son propre passé (Pavloff 2014: 50-51).

Du désordre apparent, de la violence attachée à l'occupation des îlots, des espaces publics, des friches industrielles, émerge une recomposition de l'urbanité contemporaine, multiculturelle, faite de liens éphémères mais nombreux, de solidarités:

Ioan ose un peu plus de paroles.

Vous êtes pareils Laia et toi, comme si la rage de vos ancêtres coulait dans vos veines. Pour raconter vos luttes, vous ne dites pas “je” mais “nous”, comme si vous étiez le corps d’un seul être fabuleux qui traverse les générations en changeant de peau sans changer de sang. (*idem*: 195)

Barcelone, ville cosmopolite, où la promotion de grands évènements comme les Jeux Olympiques ou l’Exposition internationale de 2004 ont contribué à l’affirmation d’une image de ville-monde, “n’est pas seulement une ville, c’est un spectacle qui convoque le monde” (Besse 2003: 227). Franck Pavloff en rend visible un autre aspect, que par analogie l’on pourrait qualifier d’urbanité-monde.

Urbanités en réseau

L’urbanité métropolitaine dont Annie Ernaux et Franck Pavloff explorent des segments n’est pas une urbanité enclose dans un territoire. C’est ce que montre le romancier François Roux, réalisateur de films documentaires, auteur et metteur en scène de théâtre, avec *Le Bonheur national brut* (Roux, 2014), un roman générationnel qui raconte trente années de la vie de quatre garçons entre deux élections: de François Mitterrand le 10 mai 1981 à François Hollande le 6 mai 2012. Mais aussi une chronique de l’évolution de l’urbanité sur cette même période.

On se souvient que l’affiche-phare de la campagne de François Mitterrand en 1981 représentait le candidat sur fond d’un paysage rural devant une petite église du Bourbonnais, flanqué du slogan “La force tranquille”. On se souvient également que l’image-signe de la campagne de François Hollande en 2012 est le fameux meeting du Bourget, en banlieue parisienne, dont le thème devenu slogan était: “Mon ennemi, c’est la finance”.

Nous sommes donc passés de la petite ville de Bretagne dont sont issus les héros du roman de François Roux à la métropole internationale, de l’univers de l’agriculture familiale et de la petite entreprise dans un cadre national à celui et d’une économie sans frontières. Les distances n’existent plus, la ville s’est mise en réseau. Paul, Rodolphe, Tanguy et Benoît, les héros du roman, vivent l’urbanité dans une permanente mobilité. L’urbanité de ces trente dernières années est comparable à la devise du Nautilus, le sous-marin célèbre du

roman de Jules Verne *Vingt Mille lieux sous les mers: Mobilis in mobili*, mobile dans la mobilité.

Un nouveau genre, le genre urbain ...

En considérant ces romans, on pourrait dire que la morphologie de l'urbain est éclatée, mais que la ville demeure fourmillante d'urbanité. Elle est à la fois objet spatial et médiation sociale, révélant une géographie et manifestant les contradictions d'une société dans son histoire. Est-elle encore une œuvre, "au sens d'une œuvre d'art", comme l'a dit le philosophe et sociologue Henri Lefebvre (Lefebvre 1972)? Les usages sociaux s'y développent mais ils sont surdéterminés par la prééminence de la valeur d'échange. Lui fait écho le Prix Nobel de littérature déjà cité Patrick Modiano, qui s'interroge:

Bien sûr, depuis cinquante ans, c'est-à-dire l'époque où les adolescents de mon âge éprouvaient des sensations très fortes en découvrant leur ville, celles-ci ont changé. Quelques-unes, en Amérique et dans ce qu'on appelait le tiers-monde, sont devenues des "mégapoles" aux dimensions inquiétantes. Leurs habitants y sont cloisonnés dans des quartiers souvent à l'abandon, et dans un climat de guerre sociale. Les bidonvilles sont de plus en plus nombreux et de plus en plus tentaculaires. Jusqu'au XXe siècle, les romanciers gardaient une vision en quelque sorte romantique de la ville, pas si différente de celle de Dickens ou de Baudelaire. Et c'est pourquoi j'aimerais savoir comment les romanciers de l'avenir évoqueront ces gigantesques concentrations urbaines dans des œuvres de fiction. (Modiano 2015).

L'interrogation de l'écrivain appelle une autre question : peut-on parler de *condition urbaine*, au même titre que Malraux parlait de *condition humaine* dans les années 1930 (Malraux, 1933)? Henri Lefebvre a traduit cette aspiration en appelant à une synthèse entre la planétarisation de l'urbain et l'émergence d'un droit à la ville, qu'il a été le premier à théoriser il y a un demi-siècle. N'est-ce pas ce que montre la production littéraire contemporaine qui, en se focalisant sur la ville, crée un nouveau genre, le "genre urbain"?

Bibliographie

Besse, Jean-Marc (2003), *Face au monde, Atlas, jardins, géoramas*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. Arts & esthétique.

Chryssopoulos, Christos (2012), *La Destruction du Parthénon*, traduit du grec par Anne-laure Brisac, Arles, Actes Sud Littérature, Lettres grecques.

-- (2013), *Une lampe entre les dents, Chronique athénienne*, traduit du grec par Anne-laure Brisac, Arles, Actes Sud Littérature, Lettres grecques.

Delacomptée Jean-Michel (2014), *Ecrire pour quelqu'un*, Paris, Gallimard, coll. "L'un et l'autre".

Ernaux Annie (1983), *La Place*, Paris, Gallimard, Collection Blanche.

-- (1988), *Une femme*, Paris, Gallimard, Collection Blanche.

Ernaux Annie. 1991, *Passion simple*, Paris, Gallimard, Collection Blanche.

-- (2008), *Les Années*, Paris, Gallimard – Prix Marguerite-Duras 2008 et Prix François-Mauriac 2008.

-- (2014), *Regarde les lumières mon amour*, Paris, Seuil, coll. "raconter la vie".

George Pierre (2003), "Urbanisme - Urbanisme et société", *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 11 avril 2015. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/urbanisme-urbanisme-et-societe/>.

Horvath, Christina (2007), *Le roman urbain contemporain en France*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Hugo, Victor (1862), *Les Misérables*, Bruxelles, Albert Lacroix et Hippolyte Verboeckhoven.

Lefebvre, H. [1968] (1972), *Le Droit à la ville suivi de Espace et politique*, Paris, Anthropos.

Lévy Jacques (2010), "Le développement urbain durable entre consensus et controverse", *L'Information géographique*, 3 (Vol. 74): 39-50.

Levy, Jacques/Lussault, Michel (2003), *Dictionnaire de la géographie, de l'espace et des sociétés*, Paris, Belin.

Louis, Edouard (dir.) (2013), *Pierre Bourdieu. L'insoumission en héritage*, Paris, PUF.

-- (2014), *En finir avec Eddy Bellegueule*, Seuil.

Malraux, André (1933), *La Condition humaine*, Paris, Gallimard.

Modiano, Patrick (2015), *Discours à l'Académie suédoise*, Paris, Gallimard, Coll. Blanche.

Montalbán, Manuel Vázquez (2000), Préface de *Le Barcellone perdute di Pepe Carvalho*, Alberto Giorgio Cassani, Milano, Edizioni Unicopli.

-- (2002), *Barcelones*, Paris, Seuil.

Pavloff, Franck (2014), *L'enfant des marges*, Paris, Albin Michel.

Polet, Grégoire (2005), *Madrid ne dort pas*, Paris, Gallimard, Coll. Blanche.

-- (2009), *Chucho*, Paris, Gallimard, Coll. Blanche.

-- (2015), *Barcelona!* Paris, Gallimard.

Roncayolo, Marcel (dir.) (2001), *Histoire de la France urbaine*, nouvelle édition, Paris, Points Seuil.

Roux, François (2014), *Le Bonheur national brut*, Paris, Albin Michel.

Sand, George [1860] (1999), *La Ville noire*, Paris, éd. de Borée.

Voltaire (1756), *Poèmes sur le désastre de Lisbonne, et sur la loi naturelle, avec des préfaces, des notes, etc.*, Genève, Cramer, Bibliothèque nationale de France, département Littérature et art, YE-34963, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31603861p> (consulté le 10 avril 2015).

Catherine Bernie-Boissard est Professeur Géographie aménagement - Université de Nîmes. Publications récentes: Ouvrages individuels et collectifs. Exemple: (2014), “La métropole, d’un nouveau langage pour la ville?”, in *L’urbanisme en partage*, L. Viala (dir.), Editions de l’Espérou, Collection Actualités de la recherche; (2014), S. Fournier, Bernié-Boissard C., C. Chastagner, D. Crozat, *Les cultures du déplacement*, Revue “Aménagement et territoire”, Presses Universitaires d’Aix-Marseille; (2014), Bernié-Boissard C., Doumenc L., Sistel A., *Quartiers durables en Méditerranée*, à paraître, Revue « Aménagement et territoire », PUAM – MSH-M.